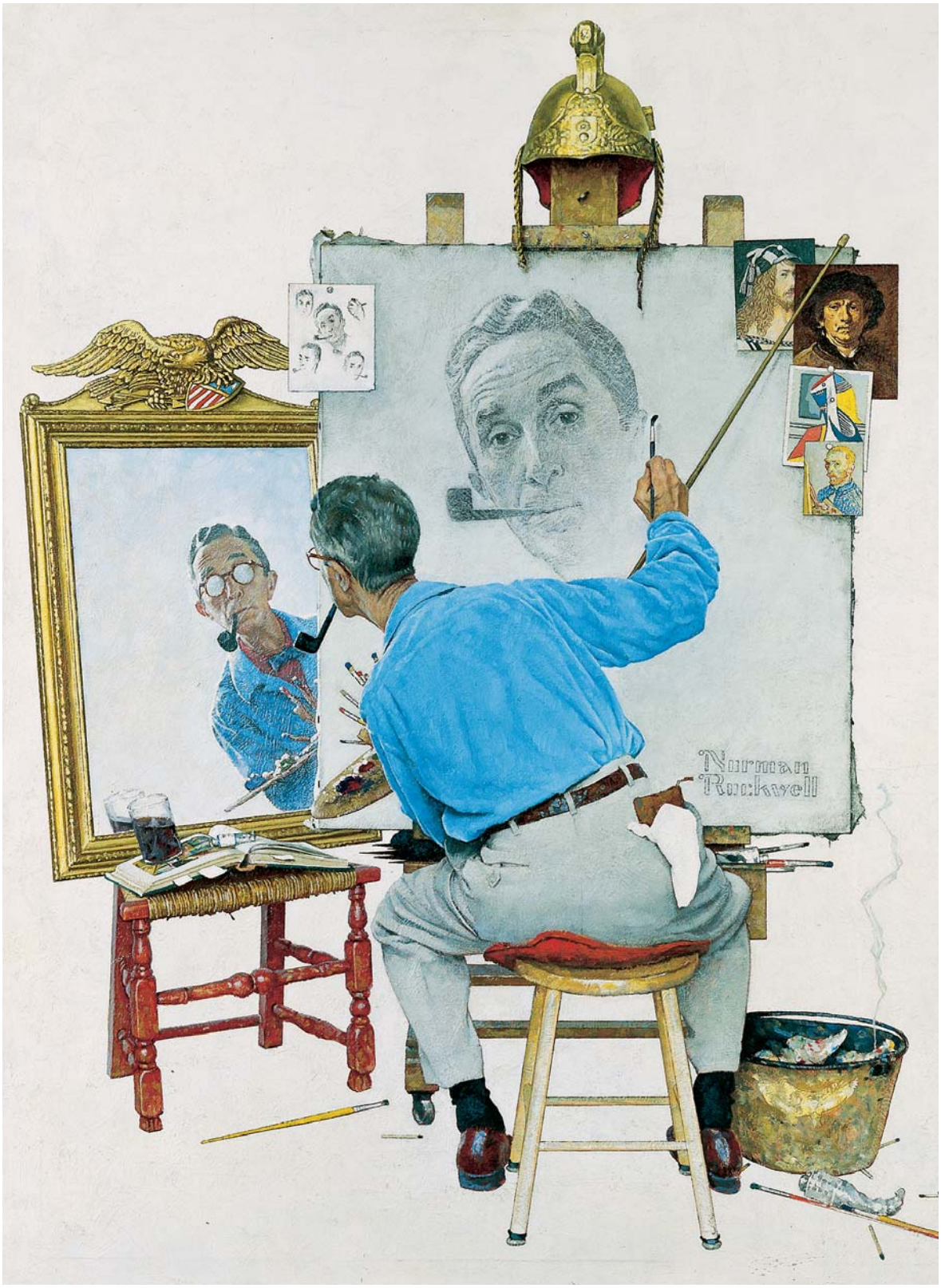
Triple autoportrait



Norman ROCKWELL, *Triple autoportrait*, 1960, Collection of the Norman Rockwell Art Collection Trust.

Les peintres se sont souvent représentés eux-mêmes dans leurs tableaux : au Moyen Âge, ils signent leur toile en se peignant dans la foule des personnages. À partir de la Renaissance, l'artiste lui-même devient le sujet principal du tableau. Voici celui de Norman Rockwell (1894-1978), peintre américain contemporain rendu célèbre par les couvertures de magazines qu'il a réalisées.

Lire et comprendre l'image

Un autoportrait

1. Qui est représenté ? Comment le sait-on ?

2. Décrivez l'attitude et les gestes de l'artiste. Pourquoi choisit-il de se représenter ainsi ?

3. Recensez toutes les représentations de lui-même figurant dans le tableau. Quels sont leurs points communs et leurs différences ?

4. Dans ce tableau, qu'est-ce qui reste néanmoins masqué ? Comment l'interprétez-vous ?

Humour et réflexion sur l'art

5. Pourquoi le peintre a-t-il représenté des éléments du domaine militaire ? Dans quel genre de tableaux les trouve-t-on en général ? En quoi sont-ils humoristiques ici ?

6. Pourquoi l'artiste a-t-il accroché à son tableau les autoportraits de peintres célèbres ? Que suggère-t-il ainsi ? Quel effet vise-t-il sur le spectateur ?

Vincent Van Gogh (1853-1890), *autoportrait au chevalet*, Rijksmuseum, Amsterdam.

Retenons

L'autoportrait

L'autoportrait est le portrait que l'écrivain ou le peintre fait de lui-même. C'est **une image** que l'artiste fixe sur le vif de sa personnalité **physique**, **psychologique** et **morale**.
Il porte donc sur **le présent**, à la différence de l'autobiographie qui porte souvent sur le passé.

Lire et explorer

Comparer des autoportraits en peinture

1. Cherchez au CDI des autoportraits de Rembrandt, Van Gogh, Picasso, Bacon. Comment se sont-ils représentés ? Que cherchent-ils à montrer d'eux ?

2. Quelle évolution ces tableaux montrent-ils, selon vous, dans la représentation de l'artiste ?

3. a. Quelles sont les différentes raisons qui poussent les peintres, selon vous, à se représenter ?
b. Quelles sont les difficultés de cette entreprise ?
c. En quoi l'autoportait est-il différent d'une photographie ?

4. Faites un exposé :
– un groupe fera des recherches sur la représentation de l'homme dans la peinture de la Renaissance en illustrant son propos de la présentation de deux ou trois tableaux ;
– un autre groupe travaillera sur le culte du Moi dans le courant romantique en présentant quelques textes et tableaux représentatifs.

Vous observerez le thème, la façon dont le corps est représenté, le mouvement, l'expression du visage et les sentiments exprimés.

L'écrivain contemporain Michel Leiris (1901-1990) évoque l'un de ses comportements d'enfance dans L'Âge d'homme, *son premier récit autobiographique.*

Amedeo Modigliani (1884-1920), *Jeune garçon à la blouse,* coll. Barney Burstein.

La comédie des larmes

Il paraît que je fus un enfant docile et plutôt gai, mais je n'en ai gardé presque aucun souvenir et, sans le témoignage formel de ma mère et de ma sœur, je me refuserais aujourd'hui à y croire. De très bonne heure, je sais que j'eus le goût des larmes, joint à celui d'une certaine comédie. Il me serait à peu près impossible de dire à quels moments, même très jeune, j'étais vraiment naturel, à quels moments j'incarnais un personnage, non pas, en vérité, dans un but concerté d'hypocrisie (car, bien souvent, j'étais ma première dupe) mais par besoin instinctif de me grandir aux yeux des autres ou à mes propres yeux. Dans ma famille on considérait volontiers la sensibilité comme une vertu particulière aux membres de la maisonnée ; « de fines natures », des « sensitifs », pensait-on plus ou moins de mes frères et de moi. Aussi aimais-je m'abîmer dans les larmes ou encore m'adonner à des manèges propres à mettre en évidence cette sensibilité, tels que (ainsi que cela m'arriva une ou deux fois) me jeter exprès à bas de mon lit, d'une part pour qu'on vînt tendrement m'y remettre, d'autre part pour être plaint de mon sommeil agité. Lorsque mon second frère – qui était réellement doué pour la musique – jouait au violon quelque longue sonate ou autre morceau le plus souvent classique, je me suggestionnais jusqu'à pleurer, afin de m'acquérir une réputation de précoce mélomane et parce que je trouvais dans ces pleurs une volupté positive. Vers le début de la guerre, ma sœur – qu'on avait expédiée à Biarritz avec moi – me trouva une nuit tout en larmes, la face enfouie dans l'oreiller ; elle n'eut aucun mal à m'en faire avouer la raison : mon amour, à moi qui n'avais guère plus de treize ans, pour une femme qui avait dépassé la trentaine ; toutefois, dans ce cas particulier, je crois pouvoir affirmer que mon chagrin n'était pas entièrement simulé.

En règle générale, chaque fois que j'avais convenablement sangloté, j'éprouvais un sentiment de calme, de détente, et je m'endormais baigné d'une espèce d'euphorie, comme si toutes choses se trouvaient clarifiées et comme si (tant pis pour les grands mots) *mes pleurs m'avaient régénéré.*

Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, © Éditions Gallimard, 1939.

Lire et comprendre

Un récit autobiographique

1. Quelles marques du récit autobiographique rencontrez-vous dans cette page ?

2. Relevez les deux temps de base dans les deux premières phrases. En quoi cette double temporalité est-elle nécessaire ici ?

3. Relevez toutes les indications de temps : sont-elles précises ? Que révèlent-elles du rapport au temps du narrateur ?

4. Quelles sont pour le narrateur les différentes sources de souvenirs ? Quelle distinction établit-il entre ces différentes sources ? Observez le verbe principal des deux premières phrases.

La représentation de la famille

5. Quel rôle joue sa famille pour le narrateur ? Relevez la phrase qui le montre. Qui désigne le pronom « on » (l. 16) ? Quel effet produit-il ?

6. Pourquoi les expressions « de fines natures », des « sensitifs » (l. 18 et 19) sont-elles entre guillemets ?

7. Pour quelles raisons le narrateur a-t-il « le goût des larmes » (l. 6) ? Dans la dernière anecdote qu'il rapporte (l. 31 à 36), cela a-t-il le même sens ? Que traduit-elle de l'évolution du narrateur ?

La distance ironique

8. Pourquoi l'expression avoir « le goût des larmes » est-elle inattendue ?

9. Montrez que l'enfant qu'il était échappe parfois à l'adulte qui analyse le passé. En quoi est-ce révélateur des difficultés de l'autobiographie ?

10. Expliquez l'emploi de l'expression « je me suggestionnais jusqu'à pleurer » (l. 29). Quels sont les liens logiques établis entre cette proposition principale et les deux subordonnées qui suivent ?

11. Quel effet produit le dernier paragraphe ? Qu'est-ce qui montre la lucidité du narrateur ?

Retenons

Distanciation et implication

Dans l'autobiographie, le *Je* du moment de l'écriture peut s'identifier au *Je* passé en éprouvant les mêmes sensations et sentiments qu'autrefois. Au contraire, il peut prendre une **distance critique** ou ironique et se moquer de lui-même.

La modalisation, marque de la subjectivité du narrateur et de son jugement, ou certaines figures de style comme l'antiphrase ou l'hyperbole, permettent de reconnaître l'ironie du regard porté sur soi.

Lire et maîtriser la langue

Les figures de style

1. a. Quel est le sens de l'expression : « Aussi aimais-je m'abîmer dans les larmes » (l. 20-21) ? Nommez la figure de style utilisée et expliquez l'effet produit.

b. Expliquez la dernière comparaison. Pourquoi le narrateur utilise-t-il une parenthèse ?

2. « Mon chagrin n'était pas entièrement simulé » ligne 36 : quel est en fait le sens de cette proposition ?

La modalisation

3. a. Relevez et classez, dans les lignes 1 à 15, tous les moyens utilisés par le narrateur pour nuancer son propos et exprimer son sentiment personnel.

b. Relevez les emplois du conditionnel et dites leur effet.

c. Pourquoi le narrateur prend-il toutes ces précautions dans son texte ?

Lire et écrire

Raconter un souvenir avec ironie

1. Cherchez une attitude qui vous était habituelle dans votre petite enfance : bouderie, cérémonie du coucher, besoin d'un objet pour s'endormir (doudou, peluche, poupée…), d'une lumière…

2. Rédigez en quelques lignes ce souvenir à l'imparfait d'habitude. Ajoutez à votre récit des commentaires sur le modèle de Michel Leiris : *je sais que… Dans ma famille, on considérait… Aussi aimais-je…*

Agir sur le lecteur

Les Mots *constituent l'autobiographie de Jean-Paul Sartre (1905-1980), ouvrage dans lequel il raconte comment ses origines sociales et familiales l'ont amené à devenir écrivain. Élevé par sa mère et son grand-père, il compense sa solitude en se réfugiant dans ses rêves et ses lectures. Il évoque ses promenades au jardin du Luxembourg avec sa mère.*

Sur les terrasses du Luxembourg

Il y avait une autre vérité. Sur les terrasses du Luxembourg, des enfants jouaient, je m'approchais d'eux, ils me frôlaient sans me voir, je les regardais avec des yeux de pauvre : comme ils étaient forts et rapides ! comme ils étaient beaux ! Devant ces héros de chair et d'os, je perdais mon intelligence prodigieuse, mon savoir universel, ma musculature athlétique, mon adresse spadassine[1] ; je m'accotais à un arbre, j'attendais. Sur un mot du chef de la bande, brutalement jeté : « Avance, Pardaillan, c'est toi qui feras le prisonnier », j'aurais abandonné mes privilèges. Même un rôle muet m'eût comblé ; j'aurais accepté dans l'enthousiasme de faire un blessé sur une civière, un mort. L'occasion ne m'en fut pas donnée : j'avais rencontré mes vrais juges, mes contemporains, mes pairs, et leur indifférence me condamnait. Je n'en revenais pas de me découvrir par eux : ni merveille ni méduse, un gringalet qui n'intéressait personne. Ma mère cachait mal son indignation : cette grande et belle femme s'arrangeait fort bien de ma courte taille, elle n'y voyait rien que de naturel : les Schweitzer sont grands et les Sartre petits, je tenais de mon père, voilà tout. Elle aimait que je fusse, à huit ans, resté portatif et d'un maniement aisé : mon format réduit passait à ses yeux pour un premier âge prolongé. Mais, voyant que nul ne m'invitait à jouer, elle poussait l'amour jusqu'à deviner que je risquais de me prendre pour un nain – ce que je ne suis pas tout à fait – et d'en souffrir. Pour me sauver du désespoir elle feignait l'impatience : « Qu'est-ce que tu attends, gros benêt ? Demande-leur s'ils veulent jouer avec toi. » Je secouais la tête : j'aurais accepté les besognes les plus basses, je mettais mon orgueil à ne pas les solliciter. Elle désignait des dames qui tricotaient sur des fauteuils de fer : « Veux-tu que je parle à leur maman ? » Je la suppliais de n'en rien faire ; elle prenait ma main, nous repartions, nous allions d'arbre en arbre et de groupe en groupe, toujours implorants, toujours exclus. Au crépuscule, je retrouvais mon perchoir, les hauts lieux où soufflait l'esprit, mes songes : je me vengeais de mes déconvenues par six mots d'enfant et le massacre de cent reîtres[2]. N'importe : ça ne tournait pas rond.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, © Éditions Gallimard, 1964.

Paul Mathey (1844-1929), *Enfant et femme dans un intérieur* (1902), musée d'Orsay, Paris.

1. **spadassin** : homme d'épée.
2. **reître** : soldat brutal.

Lire et comprendre

Le récit d'un souvenir d'enfance

1. Quels sont les éléments du texte qui évoquent l'enfance (lieu, temps, âge du narrateur, situation) ?

2. Quel est le temps dominant du texte ? Le souvenir évoqué est-il un moment unique ? Quelle est donc la valeur de ce temps et que traduit-il de l'enfance du narrateur ?

3. Délimitez les grandes étapes du texte et donnez-leur un titre.

4. Relevez les verbes qui marquent les actions du narrateur dans la première étape. Quelle évolution remarquez-vous ?

5. Analysez l'attitude de la mère : aide-t-elle son fils ?

6. Que traduit la phrase des lignes 26 à 28 ?

7. Comment le narrateur compense-t-il son échec ?

8. Délimitez dans le récit les passages de commentaire. Qui parle alors ? Quelle est la fonction de ces commentaires ?

L'épreuve du regard des autres

9. Quels sont les différents regards posés sur le narrateur enfant ? Justifiez votre réponse.

10. Quel sens a, pour le narrateur, le regard et l'absence de regard des autres enfants sur lui ?

11. Quels sont les traits physiques et psychologiques qui caractérisent le narrateur enfant ?

12. Comment voit-il les autres enfants ? Expliquez l'expression : « je les regardais avec des yeux de pauvre : comme ils étaient forts et rapides ! comme ils étaient beaux ! » (l. 2 à 4).

13. Qu'exprime la dernière phrase du texte ?

La démystification de l'enfance

14. Pour qui se prend l'enfant ? Expliquez en quoi la phrase des lignes 4 à 6 témoigne du regard à distance du narrateur adulte sur l'enfant qu'il était. Quel en est le ton ?

15. Quelles sont les concessions qu'il est prêt à faire ? À quel mode sont-elle exprimées ? En quoi sont-elles comiques ?

16. Comment parle-t-il de sa taille ?

17. Quelles sont les causes expliquant l'échec de l'enfant ?

Retenons

La fonction critique de l'écriture de soi

L'entreprise autobiographique cherche à porter un regard lucide sur soi et sur son milieu. Elle permet ainsi de régler ses comptes avec son passé et témoigne alors du besoin du narrateur de **donner une image** de lui **choisie** et non plus imposée ou subie.

Elle reste quête de soi, quête d'identité, mais elle vise aussi à donner au lecteur un point de vue sur sa personnalité et son œuvre.

Lire et parler

Confronter différentes images de soi

1. Quel enfant étiez-vous à huit ans ? Notez quelques éléments vous caractérisant physiquement et moralement.

2. Demandez à vos parents comment ils vous voyaient à cet âge. Demandez-le ensuite à un frère, une sœur ou un(e) ami(e).

3. Présentez deux ou trois points de vue différents sur l'enfant que vous étiez. Vous pouvez suivre par exemple la structure : *D'après…, selon… Pour moi, cependant j'étais…*

Lire et écrire

Raconter un souvenir

1. Notez les grandes étapes du souvenir.

2. Rédigez le récit du souvenir ponctué de commentaires datant du moment de l'écriture et montrant que ce souvenir reste toujours aussi douloureux, malgré le temps.

3. Rédigez le même souvenir, mais en insérant des commentaires ironiques, marquant un jugement critique sur le *Je* passé.

Au début de L'Enfant, *le narrateur écrit : « Mon premier souvenir date donc d'une fessée. Mon second est plein d'étonnement et de larmes. » Voici le récit du deuxième : il est d'autant plus émouvant que l'épisode le met en scène alors qu'il est âgé de quelques années seulement.*

« C'est ta faute ! »

C'est au coin d'un feu de fagots, sous le manteau d'une vieille cheminée ; ma mère tricote dans un coin ; une cousine à moi, qui sert de bonne dans la maison pauvre, range, sur des planches rongées, quelques assiettes de grosse faïence avec des coqs à crête rouge, et à queue bleue.

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pommes de terre avec leur cercle de peau brune qui imite le fer… Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je crie, je demande grâce, et j'appelle mon père : je vois, avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute hachée ; c'est moi qui en suis cause ! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir ? On me battra après si l'on veut. Je crie, on ne me répond pas. J'entends qu'on remue des carafes, qu'on ouvre un tiroir ; on met des compresses.

« Ce n'est rien », vient me dire ma cousine, en pliant une bande de linge tachée de rouge.

Je sanglote, j'étouffe : ma mère reparaît et me pousse dans le cabinet où je couche, où j'ai peur tous les soirs.

Je puis avoir cinq ans et me crois un parricide.

Ce n'est pas ma faute, pourtant !

Est-ce que j'ai forcé mon père à faire ce chariot ? Est-ce que je n'aurais pas mieux aimé saigner, moi, et qu'il n'eût point mal ?

Oui – et je m'égratigne les mains pour avoir mal aussi.

C'est que maman aime tant mon père ! Voilà pourquoi elle s'est emportée.

On me fait apprendre à lire dans un livre où il y a écrit, en grosses lettres, qu'il faut obéir à ses pères et mères : ma mère a bien fait de me battre.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879.

Christian Bérard (1902-1949), *Portrait d'un jeune garçon*, Fondation Ex-Edward James, Sussex (Grande-Bretagne).

Lire et comprendre

Souvenir vécu et transposition

1. Quels sont les éléments qui renvoient à la réalité vécue (cadre spatio-temporel, détails, voix du narrateur…) ?

2. À quel temps le récit est-il écrit ? Que permet ce choix ?

3. Qui parle : l'enfant ou l'adulte ? Observez les sensations et les sentiments exprimés lignes 16 à 29 : que montrent-ils ?

4. Délimitez les différentes étapes du récit et donnez-leur un titre. Quel sens a cette scène pour l'enfant ? A-t-elle le même sens pour le narrateur adulte ?

Les relations entre l'enfant et ses parents

5. Comment apparaît le père d'après le récit ? Quelle est sa relation à son fils ? Pourquoi ne parle-t-il pas ?

6. Pourquoi la mère n'apparaît-elle pas au début ? Comment se comporte-t-elle ensuite ?

Souvenir et visée dénonciatrice

7. Quelle est votre réaction à ce récit ?

8. Quelle est la valeur du pronom « on » dans les lignes 18 à 20 ?

9. Quels sont les types de phrase utilisés dans les lignes 27 -28 ? Quelle est leur fonction ?

Retenons

Récit autobiographique et visée implicite

Le récit des souvenirs peut constituer une dénonciation du monde adulte. Le narrateur donne alors une voix à l'enfant d'autrefois pour protester et l'autobiographie devient un **réquisitoire implicite**. Le lecteur est ainsi érigé en juge.

Lire et explorer

Faire une lecture cursive de *L'Enfant*

1. La structure du texte : comment le texte est-il construit ? Y a-t-il une intrigue ? Quel est le fil directeur du récit ?

2. Les personnages :
a. Quelle est l'attitude de la mère de Jacques Vingtras par rapport à son fils ? Quels sont ses sentiments à son égard ? Comment expliquer cela ?
b. Comment réagit l'enfant face aux vexations dont il est l'objet ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
c. Étudiez la figure du père : comment apparaît-il ? Quelles sont ses relations avec son fils ? avec sa femme ?
d. Classez les différents personnages qui apparaissent par rapport à leur attitude envers l'enfant : aide, compassion, rejet, indifférence…

3. Voici la dédicace de *L'Enfant* : « *À tous ceux qui crevèrent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents, Je dédie ce livre.* » Cherchez la définition du mot « dédicace ». Sous quel signe place-t-elle l'œuvre ? En quoi correspond-elle à votre lecture de *L'Enfant* ?

4. Avez-vous aimé ce livre ? Proposez des arguments en sa faveur, puis donnez des raisons qui rendent votre jugement moins positif, éventuellement.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) écrit Les Confessions *entre 1763 et 1770. C'est la première autobiographie moderne, œuvre dans laquelle il retrace son histoire pour se défendre des accusations portées contre lui par ses contemporains et se présenter « dans toute la vérité de la nature ». Orphelin de mère, il est placé en apprentissage à l'âge de quatorze ans à Genève chez un graveur, « jeune homme rustre et violent ». À cette époque, les apprentis mangent à la table de leur maître, sans avoir droit au dessert…*

La chasse aux pommes

J'appris ainsi qu'il n'était pas si terrible de voler que je l'avais cru, et je tirai bientôt si bon parti de ma science, que rien de ce que je convoitais n'était à ma portée en sûreté. Je n'étais pas absolument mal nourri chez mon maître et la sobriété ne m'était pénible qu'en la lui voyant si mal garder. L'usage de faire sortir de table les jeunes gens quand on y sert ce qui les tente le plus, me paraît très bien entendu pour les rendre aussi friands que fripons. Je devins en peu de temps l'un et l'autre ; et je m'en trouvais fort bien pour l'ordinaire, quelquefois fort mal quand j'étais surpris.

Un souvenir qui me fait frémir encore et rire tout à la fois, est celui d'une chasse aux pommes qui me coûta cher. Ces pommes étaient au fond d'une dépense[1] qui, par une jalousie[2] élevée recevait du jour de la cuisine. Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la maie[3] pour regarder dans le jardin des Hespérides[4] ce précieux fruit dont je ne pouvais approcher. J'allai chercher la broche pour voir si elle pourrait y atteindre : elle était trop courte. Je l'allongeai par une autre petite broche qui servait pour le menu gibier ; car mon maître aimait la chasse. Je piquai plusieurs fois sans succès ; enfin je sentis avec transport que j'amenais une pomme. Je tirai très doucement : déjà la pomme touchait à la jalousie : j'étais prêt à la saisir. Qui dira ma douleur ? La pomme était trop grosse, elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne mis-je point en usage pour la tirer ! Il fallut trouver des supports pour tenir la broche en état, un couteau assez long pour fendre la pomme, une latte pour la soutenir. À force d'adresse et de temps je parvins à la partager, espérant tirer ensuite les pièces l'une après l'autre ; mais à peine furent-elles séparées, qu'elles tombèrent toutes deux dans la dépense. Lecteur pitoyable, partagez mon affliction.

Je ne perdis point courage ; mais j'avais perdu beaucoup de temps. Je craignais d'être surpris ; je renvoie au lendemain une tentative plus heureuse, et je me remets à l'ouvrage tout aussi tranquillement que si je n'avais rien fait, sans songer aux deux témoins indiscrets qui déposaient contre moi dans la dépense.

Le lendemain, retrouvant l'occasion belle, je tente un nouvel essai. Je monte sur mes tréteaux, j'allonge la broche, je l'ajuste ; j'étais prêt à piquer… Malheureusement le dragon ne dormait pas ; tout à coup la porte de la dépense s'ouvre : mon maître en sort, croise les bras, me regarde et me dit : Courage !… La plume me tombe des mains.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, Livre I, publication posthume, 1781.

1. **dépense :** pièce où l'on range les provisions.
2. **jalousie :** fenêtre grillagée.
3. **maie :** huche à pain.
4. **Hespérides :** nymphes de la mythologie grecque. Elles gardaient avec l'aide d'un dragon le jardin des dieux où poussaient des arbres aux pommes d'or.

Francis Cotes (1726-1770), *Portrait de Maître White, trésorier*, Fondation Coram, Londres, (Grande-Bretagne).

Lire et comprendre

Le souvenir et l'art du récit

1. Quels sont les indices du récit autobiographique ?

2. Quelles sont les grandes étapes du récit ? Donnez-leur un titre.

3. Quels sont les obstacles rencontrés par le narrateur ? Pourquoi la progression est-elle bien ménagée et quel effet crée-t-elle sur le lecteur ?

4. Observez les temps des verbes : quel changement notez-vous dans le troisième paragraphe ? Quel est l'effet ainsi produit ?

5. Dans les lignes 17 à 19 et 29 à 33, quelle remarque faites-vous sur la longueur des phrases ainsi que sur les liens syntaxiques entre les propositions ? Pourquoi ce choix d'écriture ?

6. Montrez que la première phrase du deuxième paragraphe annonce des sentiments mêlés. Classez les mots qui se rapportent à chacun de ces sentiments dans la suite du texte en deux champs lexicaux opposés. En quoi contribuent-ils à soutenir l'intérêt pour la narration ?

Le souvenir et sa réécriture

7. Pourquoi Rousseau évoque-t-il le jardin des Hespérides (l. 13) ? En faisant référence à ce récit mythique, à qui s'assimile-t-il ? Quel est l'effet recherché ?

8. À quoi est associée la pomme dans la Bible ? Quel lien peut-on alors établir entre l'épisode de la Bible et le texte de Jean-Jacques Rousseau ?

Le souvenir et sa visée

9. Jean-Jacques Rousseau se présente-t-il comme un voleur ici ? Quelle est l'image de lui qu'il donne ? Quelles sont ses qualités ? ses défauts ?

10. Quelle image donne-t-il de son maître ? Comment ce dernier le traite-t-il ? Expliquez : « et la sobriété […] si mal garder » (l. 4).

11. Observez le début et la fin du texte : quel rôle jouent-ils par rapport au récit du souvenir ?

12. Relevez les passages où Rousseau s'adresse à son lecteur : selon quelle modalité le fait-il ? Quelle relation cherche-t-il ainsi à établir avec lui ?

Retenons

La visée argumentative du pacte autobiographique

Dans le récit autobiographique, l'auteur établit avec son lecteur une relation particulière : un **pacte**, le prenant à témoin de sa sincérité et allant jusqu'à faire l'aveu de ses défauts et de ses faiblesses.

Lire et écrire

Raconter un souvenir dans une visée argumentative

1. Rédigez un texte racontant une bêtise d'enfant au moment où vous l'avez vécue. Votre récit présentera les faits et sera rédigé au présent.

2. Racontez l'événement de votre point de vue actuel d'adolescent.
a. Le récit sera au passé.
b. Vous y mêlerez des commentaires au présent de l'écriture.
c. Vous ferez des paragraphes : le premier sera consacré aux circonstances, le second au récit de la bêtise, le troisième paragraphe évoquera les conséquences, la découverte de la bêtise et la réaction des autres. Pour conclure, vous vous interrogerez sur le rôle de la punition dans l'éducation.

Bilan de séquence
vers le brevet

Romain Gary (1914-1980) et sa mère sont maintenant installés à Wilno (Pologne). Celle-ci façonne des chapeaux pour les grandes dames de la ville. Considérée avec méfiance, parce qu'étrangère, par ses voisins petits-bourgeois, elle est accusée de recel d'objets volés. De colère, elle fait le tour de l'immeuble…

August Macke (1887-1914), *Mère et enfant dans le parc* (1914). Hamburg Kunsthalle, Hambourg (Allemagne).

Ambassadeur de France !

Ma mère allait de porte en porte, sonnant, frappant et invitant tous les locataires à sortir sur le palier. Les premières insultes à peine échangées – là, ma mère avait toujours et incontestablement le dessus – elle m'attira contre elle et, me désignant à l'assistance, elle annonça, hautement et fièrement, d'une voix qui retentit encore en ce moment à mes oreilles :

– Sales petites punaises bourgeoises ! Vous ne savez pas à qui vous avez l'honneur de parler ! Mon fils sera ambassadeur de France, chevalier de la Légion d'honneur, grand auteur dramatique, Ibsen, Gabriele d'Annunzio ! Il…

Elle chercha quelque chose de tout à fait écrasant, une démonstration suprême et définitive de réussite terrestre :

– Il s'habillera à Londres !

J'entends encore le bon gros rire des « punaises bourgeoises » à mes oreilles. Je rougis encore, en écrivant ces lignes. Je les entends clairement et je vois les visages moqueurs, haineux, méprisants – je les vois sans haine : ce sont des visages humains, on connaît ça. Il vaut peut-être mieux dire tout de suite, pour la clarté de ce récit, que je suis aujourd'hui Consul Général de France, compagnon de la Libération, officier de la Légion d'honneur et que si je ne suis devenu ni Ibsen, ni d'Annunzio, ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Et qu'on ne s'y trompe pas : je m'habille à Londres. J'ai horreur de la coupe anglaise, mais je n'ai pas le choix.

Je crois qu'aucun événement n'a joué un rôle plus important dans ma vie que cet éclat de rire qui vint se jeter sur moi, dans l'escalier d'un vieil immeuble de Wilno, au n° 16 de la Grande-Pohulanka. Je lui dois ce que je suis : pour le meilleur comme pour le pire, ce rire est devenu moi.

Romain GARY, *La Promesse de l'aube* © Éditions Gallimard, 1960.

Comprendre le texte

Une mère déterminée

1 **a.** Quelle est la fonction grammaticale des participes présents de la première phrase du texte, lignes 1 et 2 ?
b. Que montre l'accumulation des trois participes présents en ce qui concerne l'attitude de la mère ?
c. Remplacez-les par trois propositions indépendantes.

2 « Sales petites punaises bourgeoises ! » (l. 6) : Quel est le ton utilisé ? Sur quel niveau de langue repose-t-il ? Caractérisez le lexique.

3 **a.** Relevez les termes qui désignent le ton qu'elle prend pour parler de son fils (l. 1 à 5). Précisez leur nature grammaticale.
b. Transformez la phrase en son contraire en modifiant le verbe introducteur et en donnant des antonymes.

4 Quels sont les traits de caractère de cette femme ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments du texte.

Un souvenir décisif

5 Pourquoi le narrateur décline-t-il ses titres ? Sur quel ton le fait-il ?

6 Expliquez la dernière phrase.

7 Quel regard le narrateur porte-t-il sur ce souvenir ?

8 Quel est le temps employé des lignes 12 à 15 ? Quelles sont ses différentes valeurs ici ?

9 Quelle est la figure de style utilisée dans la phrase : « Je crois qu'aucun événement n'a joué un rôle plus important dans ma vie que cet éclat de rire qui vint se jeter sur moi… » (l. 21-22) ?

Étudier la langue

10 Récrivez les lignes 1 à 5 en commençant par « Sa mère » et en mettant les verbes au présent de l'indicatif.

11 **a.** Quels sont les temps verbaux du premier paragraphe ? Justifiez leur emploi.
b. Quels sont les temps employés dans les paroles de la mère ? Justifiez leur emploi.
c. Transformez le passage « Sales petites punaises bourgeoises… Gabriele d'Annunzio » (l. 6 à 8) en le faisant précéder d'un verbe introducteur.

Écrire

12 Le narrateur écrit à sa mère des années plus tard pour lui rappeler cet événement déterminant et l'exemple qu'elle lui a montré ; il lui explique pourquoi et comment il est devenu quelqu'un. Votre texte sera rédigé à la 1re personne du présent du moment de l'écriture et aux temps du passé pour évoquer les souvenirs. Vous conclurez en élargissant la réflexion au rôle de l'éducation dans le devenir d'un enfant.